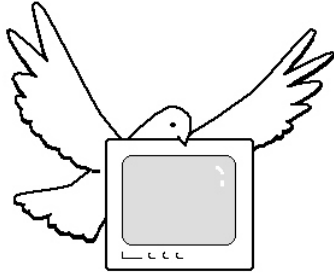


EDUPAX



"Au secours, des monstres dans mon école. Faut-il se résoudre à appeler le 911?"

Vous écoutiez les nouvelles récemment et vous appreniez "que les enseignants appelleraient le 9-1-1 quand ils auraient des problèmes de comportements avec les jeunes". Vous avez sursauté. Vous n'êtes pas la seule.

Les enseignants se font régulièrement reprocher par certains parents d'obliger leur enfant à respecter les règles de vie en société. Les enseignantes se disent donc, "puisque'on nous reproche d'intervenir, ou de mal intervenir, nous ne le ferons plus. Qui le fera? On fera comme tout le monde, on appellera la police".

Ce n'est pas une solution, c'est un appel à l'aide, un cri de d'impuissance. C'est là que le culte de l'enfant-roi et du "touche pas à mon fils" nous a conduit. Il fallait voir venir.

Aujourd'hui, un nombre croissant de parents, pas tous, n'élèvent pas leur enfant, pendant que la télé les abrutit, que les jeux vidéo leur enseignent à écraser ceux qui les entourent, pendant que le bitchage devient monnaie courante. Et voilà que l'enseignante veut corriger l'enfant? Mais de quoi se mêle-t-elle?

Une enseignante du préscolaire me rapportait l'anecdote suivante récemment. Un père vient la rencontrer, elle décrit le comportement de l'enfant et ce dernier convient qu'il faudra appliquer une "conséquence" concertée. Demain, l'enfant restera en retenue 30 minutes après la classe, et passera une soirée sans motoneige. "Tenez votre bout" insiste-t-elle. L'enfant passe la journée du lendemain fâché, il se moque de cette menace de punition, il jure devant l'enseignante que la punition ne sera pas appliquée, sinon il promet "d'abattre son père". Fin d'après midi, papa vient chercher fiston après 5 minutes de retenue. Le fils attendait papa avec son manteau sur le dos durant ces 5 minutes, convaincu que les 30 minutes n'auront pas lieu. Il quitte réjoui. Un enfant de maternelle. Le lendemain, il entre en classe avec un sourire radieux. Il a fait de la motoneige la veille.

Placez dans un grand bol une tasse d'ENCADREMENT FAMILIAL DÉFICIENT.

Ajoutez à cela, les REPROCHES INCESSANTS à l'enseignante.

Tournez son AUTORITÉ EN DÉRISION devant votre enfant.

Mélangez le tout, laissez reposer et vous obtenez "LA DÉMISSION" des enseignants.

D'où l'appel au 911.

Vous n'êtes pas un parent comme ça, mais votre enfant côtoiera des enfants de ce type, victimes de cet encadrement déficient, habitués à manipuler leurs pairs, à humilier les personnes qui doivent l'encadrer. Votre enfant passera toute sa vie entouré de tels bourreaux comme concitoyens, voisins, collègues. Il apprendra d'eux, il devra apprendre à se protéger d'eux, il subira leurs insultes, leurs abus, leurs moqueries, leurs menaces,

leur rejet. Ces enfants ont appris à abuser, leurs parents les y ont entraînés. Votre enfant devra fréquenter des classes où ces abuseurs feront la pluie et le beau temps en classe, durant la récréation, dans l'autobus, lors des rencontres sportives, ils démotiveront leur enseignante, la pousseront à l'épuisement. Et les parents de ces enfants feront circuler la rumeur qu'elle "n'avait pas le tour avec les enfants", trop sévère et pas assez ferme. La direction conclura qu'elle "n'avait pas le contrôle de sa classe".

Nous vivons un phénomène de société qui tue à petit feu un nombre croissant d'enfants et d'adultes. La solution n'est pas dans le vouvoiement, dans les écoles séparées pour garçons et filles, dans les écoles privées, dans les agents de sécurité pas plus que dans le 911. Elle réside dans la concertation école-famille. Notre société doit revaloriser le gouvernement familial et réduire le pouvoir de l'église cathodique.

La faiblesse du premier et la puissance de la seconde servent à construire des monstres. Seul une concertation plus étroite entre l'école et la famille nous sortira de l'impasse.

Jacques Brodeur, consultant

<http://www.edupax.org/>